

il est clair que certaines pensées contemporaines glissent vers une primauté de la nature sur l'humain, jusqu'à concevoir qu'il faille éradiquer un nombre important d'entre eux pour qu'elle survive : l'humain contre l'humain.

« *C'est Descartes contre Spinoza* », dit Fritch, à la page 462 du roman. Or, dans son contexte comme dans les questions qu'il soulève, le Dieu diffus dans l'harmonie du tout chez Spinoza n'apporte pas plus de réponses aux questions soulevées que la raison de Descartes, qui place l'humain au centre de l'univers en face et en référence à un Dieu créateur. En effet, l'humain n'en est pas moins là avec des comportements à choisir car Spinoza, pas plus que Descartes, ne nie en rien la liberté de l'humain en ce qu'il fait. Il est d'ailleurs plus responsable et redevable dans la pensée de Descartes que dans celle de Spinoza, qui réfute l'existence même des concepts de mal ou même d'erreur. C'est «le tout» qui cherche sa voie comme il le peut.

Quelle que soit l'image que l'on puisse se faire d'un Dieu, concrètement, il en va de la liberté de l'humain, individuellement et collectivement, de gérer sa présence au monde, dans l'espace et dans le temps. N'en serait-il pas «responsable» et donc «à culpabiliser»,

comme le pense Descartes, il n'en serait pas moins, concrètement, cause de son propre avenir d'humanité. N'est-ce pas là sa part d'humain en lui : ce choix de n'être pas prédateur, mais créateur de chemins vers toujours plus de paix et de justice ? Et ne serait-ce pas aussi de ce côté que s'accomplirait l'harmonie globale entre l'humain et son environnement ?

Conclusion

Finalement, il est évident que l'homme est partie prenante de la nature et que, pour reprendre ce que nous disions plus haut, une humanité réduite à un environnement qu'elle aurait rendu désertique et stérile ne pèserait pas lourd en termes de sens, de perspectives et d'horizons. De sorte que, pour l'homme, se désolidariser de la nature reviendrait presque à se suicider.

Même si l'image - sensiblement anthropocentrique - courante assimile l'homme à un joyau au coeur de son écrin naturel, qu'advient-il de lui une fois cet écrin détruit par sa violence ? En effet, il faut bien avouer que l'appât du gain, la rapacité et le matérialisme ont l'allure de cette barbarie potentiellement chaotique.

Alors, bien sûr, il n'est pas question, comme l'ont trop bien fait Heidegger

et ses disciples, de clouer au pilori le progrès technique qu'ils pointent volontiers comme la cause de tous les maux. Mais au moins s'agirait-il peut-être, pour les humains, de revenir à plus de modestie, à plus d'humilité, au sens où ce vocable invite l'humanité à se souvenir qu'elle est faite de cette terre même - humus - qu'elle risque de rendre infertile à force de la malmenier. Se souvenir qu'essentiellement, nous sommes des «glèbeux», des fils d'Adam, non pas propriétaires de la terre mais locataires d'une création qui nous dépasse et dont nous sommes partie prenante - et que notre dignité d'humains dépend des bons rapports de proximité que nous entretiendrons avec l'environnement qui détient nos sources vives. Être homme, pour le dire à toute vitesse, n'est pas un privilège mais une responsabilité : comme tel, j'ai à rendre compte de la nature dans laquelle j'oeuvre et que je travaille, j'en suis comptable et c'est cela qui, entre autres, contribue à faire de moi un humain digne de ce nom.

«*Le parfum d'Adam*», de Jean-Christophe Rufin, a le mérite de soulever des questions actuelles déterminantes pour l'avenir à partir de l'analyse singulière des tentations de militantisme extrême qui traversent notre époque.

NOTES :

- (1) Membres du café-littéraire de la *Commission Justice et Paix Belgique francophone*.
- (2) On pense, par exemple, à l'arrestation des vingt-huit militants de *Greenpeace* accompagnés de deux journalistes, après avoir tenté de dénoncer l'emprise pétrolière que la Russie cherche à concrétiser dans l'Arctique, et aussi aux écoutes et surveillances des communications que permettent les nouveaux médias, et qu'exercent les services secrets de nombreux pays, en particulier des Etats-Unis.
- (3) 1887-1948 : écologiste américain dont cet «Almanach» a été publié un an après sa mort et a été vendu à des millions d'exemplaires. Pour lui, «une action est juste, quand elle a pour but de préserver l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté biotique. Elle est répréhensible quand elle a un autre but.» Ou encore, «La protection est un état harmonieux entre les hommes et la terre.» En France, l'Almanach a été publié dans la collection de poche GF de Flammarion. Autre exemple de référence au réel dans un récit et un discours de fiction.
- (4) Id. page 305.
- (5) Id. page 318.
- (6) Id. page 472.
- (7) Exégète et philosophe, spécialiste de la gnose.